



\*Maude Wagner, 1910, la prima tattoo artist.  
Ha aperto la strada a tatuatrici e tatuato.

## TRILOGIE SUR LES RESISTANCES FEMININES

L'idée du projet sur les résistances féminines est née après avoir lu l'enquête *c'est quoi le féminisme ?* de la sémiologue Giovanna Cosenza réalisée avec un de ses groupe d'étudiants.

L'enquête tourne autour d'une question cruciale : s'il est vrai, comme démontrent les statistiques publiés par Eurostat et par le Forum Économique Mondial, que les femmes en Italie ne sont pas égales aux hommes (elles travaillent moins, gagnent moins et sont moins représentées), pourquoi ne se rebellent-elles pas comme le firent les féministes ?

L'équipe de *Studenti&reporter* a voulu interroger les jeunes à ce sujet, en posant une question très simple à des étudiants – garçons et filles - de l'université de Bologne : « si je dis féminisme ou féministe, peux-tu me dire ce qu'il te vient à l'esprit ? » et ils les ont laissé s'exprimer.

La première information qui ressort de cette étude est que pour la majorité des personnes interviewées, le féminisme c'est un vieux truc qui n'a désormais plus vraiment raison d'exister.

Je me suis demandée comment cela pouvait être possible étant donné que si on regarde de plus près les différences entre homme et femme d'un point de vue économique, les chiffres parlent d'eux-mêmes, le problème est bien actuel et même très sérieux.

Comment donc expliquer cette perception erronée de la réalité ? Peut-être d'un malentendu.

Tout d'abord nombre d'entre eux, surtout les filles, réduisent la notion de féminisme à la dimension sexuelle. Même s'il est vrai qu'aujourd'hui les femmes sont plus libres que dans le passé en ce qui concerne la gestion de leurs vies sentimentales et intimes, sur la liberté de choisir quand et qui elles souhaitent accueillir dans leurs lits, sur la question vestimentaire, sur la question d'être tout simplement plus libres sexuellement, cela ne signifie pas que les femmes ne sont plus victimes de discrimination de genre. Bien au contraire.

C'est pour cette raison qu'il m'a semblé fondamental démanteler les préjugés et les stéréotypes que les jeunes d'aujourd'hui ont par rapport au féminisme et aux féministes en racontant des exemples positifs de femmes qui ont lutté pour un changement de la condition de la femme dans la société.



@Andrea Pizzalis per Centrale Fies

### SORRY, BOYS

Dialogues sur un pacte secret entre 12 têtes coupées  
Troisième étape du projet sur les résistances féminines  
(Librement inspiré d'un fait divers survenus à Gloucester, Massachusetts)

De et avec Marta Cuscunà

Conception et réalisation des têtes coupées: Paola Villani

Assistant à la mise en scène : Marco Rogante

Création lumière : Claudio "Poldo" Parrino

Création son : Alessandro Sdrigotti

Animation graphique : Andrea Pizzalis

Création costumes : Andrea Ravieli

**Coproduction** : Centrale Fies

**Avec la participation financière de** : Provincia Autonoma di Trento, Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo

**Avec le soutien de** Operaestate Festival, Centro Servizi Culturali Santa Chiara, Comune di San Vito al Tagliamento Assessorato ai beni e alle attività culturali, Ente Regionale Teatrale del Friuli Venezia Giulia

**Diffusion** : Jean-François Mathieu

**Têtes inspirées par** : Eva Fontana, Ornella Marcon, Anna Quinz, Monica Akihary, Giacomo Raffaelli, Jacopo Cont, Andrea Pizzalis, Christian Ferlaino, Pierpaolo Ferlaino, Filippo pippogeek Miserocchi, Filippo Bertolini, Davide Amato

**Remerciements à** Andrea Ravieli, Lucia Leo, Roberto Segalla et aux filles & garçons du Gender and Sexuality Group du Collegio del Mondo Unito dell'Adriatico

**De 2009 à 2019, Marta Cuscunà a fait partie du projet Fies Factory de Centrale Fies.**

Durée : 75 minutes

**Nous signalons que le spectacle est caractérisé par l'utilisation explicite de références à connotation sexuelle.**

## **L'histoire**

Tout a commencé par des rumeurs qui circulaient dans les couloirs du lycée de Gloucester. 18 jeunes filles élèves du lycée étaient enceintes – un nombre quatre fois supérieur à la moyenne – et pour un bon nombre d'entre elles cela ne semblait pas avoir été un accident.

L'histoire ensuite s'est repandue dans toute la ville : certaines jeunes filles auraient planifié ensemble leurs grossesses – comme un pacte secret- afin de pouvoir élever leurs enfants ensemble dans une communauté composée exclusivement de femmes.

Lorsque le directeur du lycée en parle à un journal national, une véritable tempête médiatique éclate et la vie privée de ces 18 jeunes filles devient un scandale qui embarrasse toute la communauté de Gloucester.

Des journalistes de tous les pays, de l'Australie à la Grande-Bretagne, du Brésil au Japon, envahissent la petite ville avec pour objectif de trouver une explication à ce pacte troublant.

Mais les journalistes repartent les mains vides car l'entière communauté, bouleversée par l'idée que la vie sexuelle de leurs propres filles devienne le sujet de potins de tous les talks shows du monde entier, se réfugie dans le silence le plus abolu.

Le film *The Gloucester 18* est un documentaire qui donne la parole à ces jeunes filles loin des projecteurs et du sensationnel.

Et une d'entre elles confessa avoir voulu créer un petit monde nouveau et une nouvelle famille tout à elle, après avoir assisté à un terrible féminicide. Cette découverte a été pour moi comme un signal d'alarme.

## **Les ressources pour nourrir mon travail**

J'ai continué à chercher des informations sur Gloucester pour comprendre dans quel contexte social avait pu prendre racine un pacte si bouleversant. J'ai trouvé un autre documentaire intitulé *Breaking our silence* dans lequel le chef de la police de Gloucester révèle qu'il ne se passe littéralement pas une journée sans qu'il n'y ait un signalement de violence domestique (violence infligée par les hommes) dans les familles du coin.

Les chiffres qu'il fournit sont impressionnants : 380 coups de téléphone pour violence domestique dans l'année (plus d'un appel par jour) et 179 arrestations – le tout dans une ville de 30000 habitants.

Mais ce qui est le plus intéressant c'est que le documentaire raconte comment cette situation a poussé 500 hommes à organiser une marche dans les rues de la ville pour sensibiliser la communauté à ce problème. « Hommes contre la violence » se sont-ils ainsi définis.

Durant les interviews, nombre d'entre eux racontèrent leur besoin de se mobiliser en première personne, conscients du fait que la violence masculine est un problème des femmes (qui inévitablement la subissent) mais que seulement les hommes peuvent vraiment le résoudre en changeant la culture masculine dominante qui continue à causer des tragédies.

L'idée à la base de *Sorry, boys* est qu'à Gloucester, le lien entre le pacte des 18 jeunes filles et la marche des hommes n'est pas seulement une coïncidence mais que le modèle de masculinité que la société impose aux hommes est aussi à prendre en considération.

## **Les têtes coupées**

Dans l'obscurité de la scène, deux alignements de têtes coupées. Accrochées.

D'un côté, les adultes. Les parents, le directeur du lycée, l'infirmière de l'école. De l'autre, les jeunes garçons, pères adolescents.

Ils sont tous accrochés comme des trophées de chasse, tous cloués les épaules au mur par des événements face auxquels ils se sont retrouvés totalement impréparés.

Ils pourront faire l'effort de comprendre les raisons de ce pacte de maternité entre adolescentes mais resteront toujours les épaules clouées au mur.

Tout comme les têtes de la série *We are beautiful* que le jeune photographe Antoine Barbot a réalisée durant son stage au studio Erwin Olaf et qui a été le point de départ pour m'inspirer et imaginer l'apparat scénique de *Sorry, boys*.



@Alessandro Sala/Cesuralab per Centrale Fies

### **Bibliographie**

The Gloucester 18. The Realities of Teen Pregnancy, di John Michael Williams  
Breaking Our Silence. Gloucester Men Speak Out Against Domestic Abuse di Susan Steiner,  
William Greenbaum, Henry Ferrini  
The bro code: how contemporary culture creates sexist men, di Thomas Keith  
Boys to Men? di Frederick Marx  
Generation M. Misogyny in Media & Culture, di Thomas Keith  
Tough Guise. Violence, Media & the Crisis in Masculinity, di Sut Jhally  
Price of Pleasure. Pornography, Sexuality & Relationships, di Chyng Sun & Miguel Picker  
Pornland. How the Porn Industry has Hijacked Our Sexuality, di Gail Dines  
Sext Up Kids. How Children are Becoming Hypersexualized, di Maureen Palmer  
What a Girl Wants, di Matthew Buzzell, Elizabeth Massie, Jacob Bricca



@Dido Fontana

Je suis née à Monfalcone, petite ville ouvrière connue pour ses chantiers navals où se construisent les plus grands paquebots de croisière du monde mais aussi tristement célèbre pour son taux extrêmement élevé de décès liés à l'amiante.

C'est grâce à ma formation à l'École européenne pour l'Art de l'Acteur : *Prima del Teatro* que je rencontre certains des plus grands maîtres du théâtre contemporain : Joan Baixas avec qui j'approfondis les codes et les langages du théâtre visuel, José Sanchis Sinisterra grâce à qui j'étudie la dramaturgie, Christian Burgess et beaucoup d'autres.

En 2006, je joue dans *Merma Neverdies* - une performance utilisant des marionnettes créées par Joan Mirò - produit par Elsinor - Barcelone et présentée en exclusivité à la Tate Modern Gallery de Londres et en 2009, je joue dans le spectacle *inocencia criminal*. Ces deux performances sont mises en scène par Joan Baixas - Teatro de la Claca (Barcelone)

L'année 2009 marque la première du spectacle *È bello vivere liberi ! Progetto di teatro civile per un'attrice, 5 burattini e un pupazzo* dont je suis auteure et interprète et qui remporte le Prix Scenari per Ustica 2009.

En 2011, grâce à une bourse, je participe à ... *Ne pensent qu'à cela de moi...*, collaboration inédite conçue par les acteurs et les musiciens de la Guildhall School of Music and Drama de Londres et mis en scène par Christian Burgess.

En 2012, je réalise mon deuxième spectacle intitulé *La semplicità ingannata - satira per attrice e pupazze sul lusso d'esser donne* pour lequel je reçois la mention spéciale du Prix Eleonora Duse.

En 2015, je crée *Sorry, boys* troisième spectacle de la trilogie sur les résistances féminines.

*Il canto della caduta* est mon dernier spectacle dans lequel l'imaginaire ancestral du mythe de Fanes s'unit aux principes d'animatronique des marionnettes conçues et réalisées par Paola Villani.

De 2009 à 2019, j'ai fait partie du projet Fies Factory de Centrale Fies.

### **RECOMPENSES**

2019 PRIX HYSTRIO - ALTRE MUSE

2018 - PRIX DE LA CRITIQUE - ANCT

2017 PRIX RETE CRITICA

2016 FINALISTE PRIX UBU COMME MEILLEUR ACTRICE / PERFORMER  
2013 PRIX FRANCO ENRIQUEZ  
2013 PRIX CITTÀ IMPRESA  
2012 PRIX LAST SEEN POUR LE MEILLEUR SPECTACLE DE L'ANNEE  
2012 MENTION D'HONNEUR AU PRIX ELEONORA DUSE  
2011 FINALISTE DU PRIX VIRGINIA REITER COMME MEILLEUR ACTRICE DE MOINS DE 35  
ANS  
2010 FINALISTE PRIX UBU COMME MEILLEURE ACTRICE DE MOINS DE 30 ANS  
2009 PRIX SCENARIO PER USTICA

[www.martacuscuna.it](http://www.martacuscuna.it)

Contacts diffusion :

**Jean-François Mathieu**

[distribuzione.martacuscuna@gmail.com](mailto:distribuzione.martacuscuna@gmail.com)

Tel (Italie) : (+39) 334 1893131

Tel (France) : (+33) 6 29 24 63 91